Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 30

Artikel: Les théories de Charlie Chaplin sur l'art cinématographique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

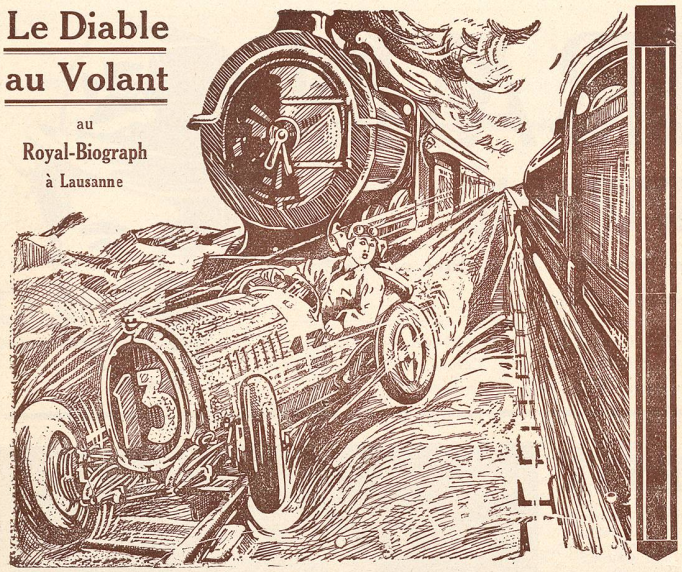
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Diable au Volant

au

Royal-Biograph

à Lausanne



Le Diable au volant ou l'as du volant

est une comédie sportive très sport. Monty Banks (Marion Bianco) a essayé tous les métiers: cafetier, danseur, charcutier, mais il échoue partout. Suivant alors le précepte de Nietzsche qu'on doit vivre dangereusement pour être heureux, Marion se lance dans une folle aventure. Une course d'autos doit avoir lieu, une course dangereuse où la mort guette sa victime à chaque tournant. Les autos foncent sur la salle, escaladent les pentes les plus raides, renversent les obstacles, sautent par-dessus les ravins, s'emboutissent sans aboutir, se redressent, repartent comme si rien n'était arrivé et sans que les conducteurs s'en trouvent le moins du monde incommodés, même lorsque Marion, se précipitant à fond de train contre un arbre, se retrouve perché dans les branches avec son volant à la main.

Ceux qui aiment l'action et le mouvement seront servis à souhait.

Les théories de Charlie Chaplin sur l'art cinématographique

Notre confrère *Cinéa-Ciné* a donné dans son dernier numéro un article de Charlie Chaplin sur « *La Comédie et la Tragédie devant le public* », dans lequel il s'efforce en vain de décortiquer une définition du film artistique. L'excellent acteur est médiocre théoricien, il paraît confondre dans son esprit critique le sujet scénique et l'art de l'exprimer ou de le réaliser à l'écran par la mimique cinématographique. En effet, il estime qu'un drame peut avoir un dénouement tragique sans pour cela être artistique. Le dénouement n'est pas un facteur qui compte dans la définition de l'art dramatique et on est un peu surpris de lire que le célèbre acteur avoue ne pas savoir ce qui constitue un film artistique. En aurait-il produit sans le savoir, spontanément, par le simple jeu non étudié de ses gestes et par ses moyens d'expressions.

Nous ne partageons pas d'ailleurs sa théorie relative à la comédie, nous ne croyons pas qu'une comédie essentiellement comique sans une note pathétique puisse être artistique sans l'aide de la parole. Par exemple, les pièces de de Flers et Caillavet qui sont des chefs-d'œuvre, des joyaux d'esprit et de verve comme seuls les Français savent en ciseler, tombent à plat à l'écran en dépit de la meilleure mise en scène et du talent des interprètes. Là encore nous trouvons les théories de Charlie Chaplin en contradiction avec sa propre réalisation. Les meilleurs films du célèbre acteur sont ceux où la note pathétique jetait une lueur d'art parmi ses pitreries et il l'a si bien compris que dans la *Fièvre de l'or*, sa dernière production où il réapparaît avec le costume qui le personnifie, il exploite avant tout dans l'Alaska le filon pathétique.

En outre, ce qui donne à ses films un caractère particulier, c'est la spontanéité de certaines scènes, l'action libre et dégagée de toutes conventions théâtrales qui paralysent en général l'art français au cinéma qui est presque inconnu dans le film américain.

Quoi qu'il en soit, Charlie Chaplin est un artiste, il aime passionnément son art et s'il peut se tromper dans ses définitions il n'en restera pas moins un des plus grands acteurs de notre siècle.

La Petite Annie

La Petite Annie est un joli film de Mary Pickford ancienne manière. Nous sommes heureux que cette artiste ait abandonné ses rôles de danseuse espagnole pour revenir à ses rôles de jeune fille, dans lesquels aucune actrice n'a pu encore l'égaler.

La Petite Annie a remporté le plus grand succès à la salle Marivaux, où il vient d'être présenté, et nous avons hâte de voir ce film en Suisse.

On parle de la bataille de *La Petite Annie*, qui restera comme une des plus belles pages de sa production.

L'Homme Cyclone

au Cinéma-Palace à Lausanne

C'est un film Fox, par conséquent plein d'ardeur, de vie, d'action, d'épouvante et de mystère, c'est-à-dire ce que l'on aime voir au cinéma, où l'on ne va pas généralement pour philosopher. *L'Homme cyclone* est le film d'aventures par excellence ; il est rondement mené par Reed Hoves, Alma Bennett et Evelyn Brent. Les exploits inouïs du chauffeur le plus « vite » du monde sont si nombreux et les situations qui font de ce film un prototype du film sensationnel sont si nombreuses et si inextricables qu'il serait vain de vouloir les énumérer ici. Nous sommes convaincus que le public qui va au cinéma pour s'amuser et être ému sortira satisfait du Cinéma-Palace cette semaine. Nous ne pouvons résister cependant à la tentation de donner à nos lecteurs quelques principaux clous de ce film : Un domestique nègre qui, accroché à un rideau, reste suspendu dans le vide à la hauteur d'un vingtième étage. Harry Ryder, vrai cyclone humain, va à une allure folle, comme jamais on ne l'a vu à l'écran et est handicapé par un éboulement sur la route, où une balle crève son réservoir et incendie sa machine, et c'est la catastrophe effroyable : la voiture roule trois fois sur elle-même par un brusque coup de volant donné volontairement par le casse-cou qu'est Ryder pour sauver une fillette qui se trouve sur son chemin, et tant d'autres sensations encore que vous verrez au Cinéma-Palace cette semaine.

Les films en préparation

De temps à autre des nouvelles nous parviennent de Londres, nous apprenant qu'on tourne dans le Royaume-Uni. C'est heureux, car nous ne voyons jamais de films anglais en Suisse et l'on se demande pourquoi. La Compagnie Stoll, de Londres, vient d'engager Jean Dehelly pour un rôle important dans *Idylle saharienne*. Gare aux serviettes-éponge et aux burnous fantaisistes du vestimentaire accessoiriste. Le désert exerce toujours son attrait sur les metteurs en scène et le simoun artificiel soufflera encore pendant longtemps autour des studios.

* * *

L'*Universal*, qui a obtenu un très grand succès avec *Notre-Dame de Paris*, continue à exploiter les œuvres de Victor Hugo. Nous verrons réapparaître Lon Chaney, Ernest Torrence, Mary Philbin, et., dans *Les Travailleurs de la mer*.

* * *

Encore un roman de Pierre Benoit, réalisé à l'écran par Mme Germaine Dulac. *L'Oublié* sera naturellement interprété par Napierkowska.

* * *

Poil de Carotte, le plus célèbre roman de Jules Renard, est tourné par Julien Duvivier, adaptation de Jacques Feyder, avec comme principal interprète Henry Krauss.

* * *

Nous allons revoir Huguette Duflos dans le film réalisé par André Hugon, *A l'ombre des tombeaux*, où elle jouera encore un rôle de princesse.

* * *

Pina Menichelli, qu'on ne voit plus à l'écran depuis que l'industrie du film en Italie est dans le marasme, va paraître dans un grand drame qui sera édité par Aubert : *L'Eternelle victime*. On sait que cette artiste vient de tourner pour le même éditeur dans *Occupe-toi d'Amélie*.

On revient aux films d'aventures

Nous avons *L'Homme cyclone*, *Le Diable au volant (L'As du volant)*; nous allons avoir *Fleur de nuit*, où Pola Negri, dans ce film Paramount, fait preuve d'une intrépidité remarquable. Les falaises les plus abruptes ne lui font pas peur — tout comme Gloria Swanson — elle saute d'un balcon de 12 pieds de haut, elle galope ventre à terre avec un brio que lui envieront beaucoup de femmes, avec ou sans bride ; enfin les scènes les plus périlleuses ne lui font pas peur, car elle en sort toujours victorieuse. Demandez à Charlie Chaplin ce qu'il en pense.

United Artists

LIVINGSTONE

Dans un petit village d'Ecosse, Blantyre, naissait, en 1813, de parents pauvres, mais honnêtes, David Livingstone. Son enfance, obligatoirement laborieuse, le vit comme apprenti dans une filature. Aux rares heures de liberté, le jeune ouvrier rêvait de s'instruire. Comment ? Les livres coûtaient cher. Ce fut à force d'ingéniosité, de volonté et aussi de travaux supplémentaires que David parvint à réunir quelque argent et à réaliser partiellement ses projets. Adulte, il suivit les cours de médecine à l'Université de Paris, puis entra comme externe à l'Hôpital de Charing Cross, à Londres.

Un jour, certain docteur Moffat, homme de courage et de mérite, revenu de l'Afrique Centrale où sévissait la traite des noirs, fit une conférence où ce témoin indiqué, mais désarmé, décrivit le trafic abominable des marchands d'esclaves. L'orateur n'avait pas fini qu'un de ses auditeurs demandait à partir comme volontaire et à lutter contre ces honteuses pratiques. C'était Livingstone.

Il débarque au Cap, y séjourne à peine et prend la route du Nord pour s'établir chez les Bakouains, ou « peuple du crocodile ». Dès lors commence l'admirable existence de Livingstone, allant de tribu en tribu, bon, doux, énergique aussi, protecteur de ses amis les nègres qui bénéficient en maintes circonstances du savoir médical de ce missionnaire. Nous ne suivrons pas l'explorateur dans ses randonnées, dont une fut particulièrement heureuse. Malade, blessé à la chasse, il arriva chez le docteur Moffat, à Kuruman. Le docteur avait une fille, Mary. Une idylle s'ébaucha, grandit et s'acheva par le mariage. Dix ans d'existence familiale parmi les nègres amis n'empêchèrent point Livingstone de reprendre et ses explorations et sa croisade contre la traite humaine.

Je passe sur les péripéties de ce voyage et sur ses dangers. Livingstone revient vers les siens : femme et enfants malades. Le retour en Angleterre s'impose. C'est la séparation.

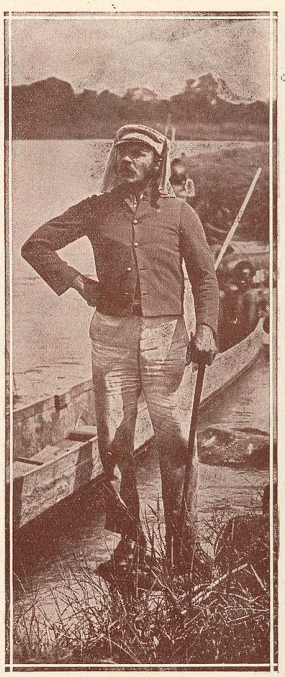
L'année suivante, le voyageur, qui avait, entre autres merveilles, découvert les chutes du Zambèze, fut pris de nostalgie ; il s'embarqua pour l'Angleterre. Son héroïsme fut fêté à l'égal de celui d'un conquérant. La reine Victoria le reçut à Windsor. Le pays noir l'attirant encore, Livingstone quitte la mère patrie, en compagnie de sa femme qui n'atteignit pas le terme du voyage. Elle mourut à Shupanga, on l'enterra sous un grand baobab.

Il y a je ne sais quel charme à la fois mélancolique et passionnant à parcourir les étapes de cette vie magnifique. Quel admirable exemple de vocation et de volonté !

On sait que Livingstone passa pour mort alors qu'il n'était que prisonnier de ses ennemis, les trafiquants d'esclaves. Henry Stanley ira aux nouvelles. Gordon Bennett l'a chargé d'un reportage sensationnel : retrouver Livingstone. Après deux cent trente-six jours de marche, le 10 septembre 1871, à Ylala, les deux blancs se rencontrent, avec quelle émotion ! En vain Stanley supplie son compagnon de rentrer en Angleterre. L'infatigable pionnier rêve de découvrir les sources du Nil. Tout près du but, un soir, Livingtsone se couche épuisé et, le lendemain, son âme s'envole, délivrant un corps usé par les sacrifices et le dévouement. Il avait soixante ans !

A l'abbaye de Westminster, ce Panthéon des grands hommes de l'Angleterre, on vous montre la place où repose pour l'éternité la dépouille de Livingstone.

Le mérite de ce film n'est pas seulement dans son sujet et dans la haute valeur morale de son protagoniste. Les images qui le composent ont également leur attrait. Ses extérieurs, d'ailleurs peu nombreux, sont aimables : le salon où la reine Victoria reçoit. écoute et félicite l'explorateur, manque d'ampleur, d'air en quelque sorte ; son aspect vieillot, intime, jette un froid. Nous eussions aimé voir Londres en fête ou, mieux, la ville natale de Livingstone, Blantyre, se parer pour fêter son héros.



LIVINGSTONE

Ce qu'il faut louer sans réserves dans cette production, ce sont les extérieurs, tous pris en Afrique, dans les pays mêmes que découvrit ou fréquenta le vaillant missionnaire. Le pittoresque, le grandiose abondent, qu'il s'agisse des bords du lac Ngami ou des chutes du Zambèze, qu'il s'agisse de la chasse au lion ou des passages à travers la forêt vierge, qu'il s'agisse enfin du tableau patriarcal offert par la famille Moffat ou bien de la danse des tribus bakouaines.

Ensemble et détails plairont aux grands et aux petits. C'est un documentaire, soit, mais animé, si vivant, si émouvant par endroits. Il donne beaucoup à apprendre, car il est sain, moral et amusant tout à la fois.

(Comœdia.) J.-L. CROZE.

LA SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE
LAUSANNE
traite toutes les opérations de banque. 33
Capital et Réserves : Fr. 153 millions

37
Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

Les nouveaux locaux de Pathé à Genève

Nous avons visité, rue de la Rôtisserie, à Genève, les nouveaux bureaux de Pathé films qui sont encore dans la phase première de l'installation mais qui promettent de devenir un modèle du genre. Deux étages sont nécessaires pour contenir cette importante organisation. Au sommet du nouvel immeuble est rangée dans un ordre parfait une série de boîtes cylindriques dans lesquelles sont emprisonnés drames et tragédies qui émeuvent les spectateurs des salles obscures. Une cheminée d'aération imposée par la police est pratiquée dans ce dépôt permettant une libre émanation de l'esprit ardent de toutes les scènes dramatiques confinées dans un petit espace où l'âme des Mosjoukine se sent à l'étroit. La salle de projection est admirablement placée, la cabine fera rêver bon nombre d'exploitants ; en résumé, amélioration sur toute la ligne.

L'« Avocat » à New-York

Il ne s'agit pas de M. Caillaux, mais de la pièce de M. Brieux, qui a ouvert la saison théâtrale au théâtre Belasco, à New-York, avec un grand succès.

On sait que *L'Avocat* a été tourné récemment au studio d'Epinay et que nous aurons le plaisir d'applaudir cette œuvre prochainement en Suisse.